

## « Le vote pour Fillon montre l'émergence d'une droite patrimoniale et catholique »

Le triomphe de l'ancien premier ministre au premier tour de la primaire est largement dû à un électorat de « catholiques patrimoniaux », tiraillés entre la conscience de devenir minoritaire et la conviction d'être dépositaires du système de valeurs qui a fait la France, explique l'historien Denis Pelletier.

LE MONDE IDEES | 24.11.2016 à 18h19 • Mis à jour le 25.11.2016 à 10h44 | Propos recueillis par Raphaëlle Rérolle



« Quels seront les effets de sa candidature : contribuera-t-elle à refabriquer un barrage entre le noyau dur du catholicisme conservateur et l'extrême droite ou bien son succès témoigne-t-il, au contraire, du renforcement des passerelles entre droite et extrême droite ? » (Photo: meeting de François Fillon à Lyon, mardi 22 novembre). Romain Etienne/ Item pour "Le Monde"

Denis Pelletier est directeur d'études à l'École pratique des hautes études, spécialiste du catholicisme. Après le premier tour de la primaire de la droite, il analyse le vote des catholiques en faveur de François Fillon et le replace dans une évolution historique.

### **Le score de François Fillon au premier tour de la primaire de droite est en partie dû au vote des catholiques. Comment analysez-vous cette mobilisation ?**

**Denis Pelletier.** On a assisté à l'émergence brutale d'une droite patrimoniale, dont les catholiques sont l'une des composantes. Cette partie de l'électorat se considère comme détentrice légitime d'un patrimoine à la fois économique – c'est une droite libérale qui juge qu'elle a vocation à diriger les affaires – et politique. Quant à la frange catholique et conservatrice de cette population, elle se sent dépositaire d'un patrimoine chrétien qui, à ses yeux, a façonné la société française.

**Lire aussi :** [François Fillon et Alain Juppé, deux conceptions de la laïcité](http://abonnes.lemonde.fr/idees/article/2016/11/25/francois-fillon-et-alain-juppe-deux-conceptions-de-la-laicite_5037797_3232.html) ([/idees/article/2016/11/25/francois-fillon-et-alain-juppe-deux-conceptions-de-la-laicite\\_5037797\\_3232.html](http://abonnes.lemonde.fr/idees/article/2016/11/25/francois-fillon-et-alain-juppe-deux-conceptions-de-la-laicite_5037797_3232.html))

### **Comment cet électorat catholique a-t-il évolué au cours du dernier demi-siècle ?**

A partir de la fin des années 1970 et du début des années 1980, il s'est produit une chose fondamentale qui est longtemps passée inaperçue dans ses conséquences politiques : la bascule

mémorielle et patrimoniale du débat public. Jusqu'alors, on estimait que la société se construisait autour de l'adhésion à un avenir commun, façonné par une conception partagée du progrès. Dans les années 1970, cette pensée a progressivement été bousculée par l'idée qu'une société se construit avant tout dans l'adhésion à un passé commun. Ce phénomène s'amplifie avec l'arrivée au pouvoir de la première gauche.

Il s'incarne dans le mouvement de patrimonialisation mené notamment par Jack Lang, mais aussi dans la réflexion sur les politiques de la mémoire et à travers le mouvement régionaliste. Dans les années 1950, on peut noyer un village pour construire un barrage hydroélectrique. Trente ans après, non seulement c'est devenu impossible, mais on construit des musées autour d'une industrie disparue dans le Nord-Pas-de-Calais. La conviction qui s'impose est que le partage d'un passé commun est plus déterminant pour le vivre-ensemble que la foi dans l'avenir.

Or, les religions sont des systèmes construits autour de la notion de tradition, et très attachés à la présence du passé dans le présent. A un moment où l'on croyait leur affaiblissement durable, elles ont retrouvé là un ensemble de conditions à leur retour dans le débat public. Chez les catholiques, cette situation a surtout profité à une mouvance conservatrice, au détriment notamment des catholiques de gauche.

### **Pourquoi la dimension politique de ces mutations est-elle passée si longtemps inaperçue ?**

D'une part, nous avons une difficulté à penser l'appartenance religieuse comme un élément décisif de l'action politique. Cette difficulté, qui est liée à l'héritage laïque, explique que nous nous étonnions aujourd'hui du retour d'un vote catholique dont l'existence ne pose aucun problème chez nos voisins, en Italie, en Allemagne, hein Belgique ou en Espagne par exemple.

Jusqu'à la fin des années 1990, ce catholicisme patrimonial et conservateur s'est concentré sur des débats internes à la sphère religieuse : la mise en œuvre du Concile, l'œcuménisme, la liturgie notamment. Ce qui lui a permis de refaire surface, ce sont les projets touchant à la « politique de la vie », au début des années 2000. Sur les questions liées à la génomique (procréation médicale assistée, cellules-souches et patrimoine génétique), puis sur celles liées au genre (le PACS, le mariage gay, l'homoparentalité), l'Eglise est intervenue.

APRÈS  
L'ÉLECTION DE  
FRANÇOIS  
HOLLANDE,  
L'AFFAIRE DU «  
MARIAGE POUR  
TOUS » A ÉTÉ,  
POUR LES  
CATHOLIQUES  
CONSERVATEURS,  
L'OCCASION D'UN  
RETOUR  
SPECTACULAIRE  
DANS L'ESPACE  
PUBLIC

Après l'élection de François Hollande, enfin, l'affaire du « mariage pour tous » a été, pour les catholiques conservateurs, l'occasion d'un retour spectaculaire dans l'espace public. Les réseaux de La Manif pour tous se sont mobilisés autour de ce patrimoine de valeurs morales dont ils s'estiment les détenteurs. Ils ont ensuite soutenu François Fillon, et non Alain Juppé, considéré comme trop libéral sur le plan des mœurs et pas assez sur le plan de l'économie, ni Nicolas Sarkozy, que ses revirements et probablement aussi sa vie privée rendent peu légitime aux yeux de ce catholicisme conservateur.

### **Quels signes envoyés par François Fillon ont-ils plus particulièrement touché l'électorat catholique ?**

François Fillon a toujours été attentif aux catholiques. Il a [répondu vite et clairement](https://www.fillon2017.fr/2016/10/25/la-lettre-de-francois-fillon-aux-vevques/) (<https://www.fillon2017.fr/2016/10/25/la-lettre-de-francois-fillon-aux-vevques/>) à la [lettre des évêques sur la vie politique](https://www.fillon2017.fr/2016/10/12/la-lecon-des-vevques-aux-responsables-politiques_5012646_1653130.html) ([/religions/article/2016/10/12/la-lecon-des-vevques-aux-responsables-politiques\\_5012646\\_1653130.html](https://www.fillon2017.fr/2016/10/12/la-lecon-des-vevques-aux-responsables-politiques_5012646_1653130.html)), parue en octobre. Conscients de leurs propres désaccords et très majoritairement ralliés à la laïcité, les évêques ne cherchent pas à imposer leurs idées, mais estiment que leur

intervention dans le débat politique est légitime. Sans adhérer à l'ensemble de leurs propos, François Fillon a su montrer qu'il les considérait comme des interlocuteurs.

EN FRANCE, LES  
PRATIQUANTS  
RÉGULIERS NE  
REPRÉSENTENT  
PLUS QUE 4 % DE  
L'ÉLECTORAT, CE  
QUI EST TRÈS  
PEU AU REGARD  
DES ANNÉES 1960

Il a aussi vigoureusement dénoncé l'islam politique et marqué son attachement aux « racines chrétiennes » de la France. Or, les catholiques conservateurs sont pris dans une contradiction : ils se sentent porteurs d'un patrimoine, mais en même temps constatent qu'ils sont devenus très minoritaires. Cela contribue à alimenter leurs craintes devant la montée de l'islam.

En France, les pratiquants réguliers ne représentent plus que 4 % de l'électorat, ce qui est très peu au regard des années 1960. Le catholicisme allait alors de soi dans la vie publique, il avait une forte présence en politique, dans les mouvements de jeunesse et familiaux, ou dans

l'organisation de loisirs populaires. Ce monde-là s'est effacé à partir des années 1970. Les catholiques patrimoniaux sont aujourd'hui tiraillés entre ce devenir minoritaire et leur conviction d'être dépositaires du système de valeurs qui a fait la France.

**Traditionnellement, le vote catholique était considéré comme un rempart contre l'extrême droite. Est-ce toujours vrai ?**

C'est vrai jusqu'en 2015. Mais les débats sur le mariage pour tous et sur l'identité nationale ont fait vaciller ce rempart, pour la première fois, lors des élections régionales de cette année-là : 32 % des catholiques ont alors voté pour une liste frontiste, contre seulement 28 % des Français.

Une des questions que pose le vote en faveur de François Fillon, qui n'est pas un homme d'extrême droite, est de savoir quels seront les effets de sa candidature : contribuera-t-elle à refabriquer un barrage entre le noyau dur du catholicisme conservateur et l'extrême droite ou bien son succès témoigne-t-il, au contraire, du renforcement des passerelles entre droite et extrême droite ?

**Un sondage réalisé par l'IFOP pour « Pèlerin » (<http://www.pelerin.com/A-la-une/Presidentielle-2017/Primaire-a-droite-pour-qui-votent-les-cathos>) entre septembre et novembre donnait Juppé favori chez les catholiques. Comment s'explique la rapidité du revirement ?**

Dans le vote en faveur de François Fillon, il faut évidemment souligner le rôle joué par les militants du mouvement Sens commun. Issu de La Manif pour tous, ce groupement, qui revendique 9 000 adhérents sans que le chiffre soit vérifiable, est en revanche très présent sur les réseaux sociaux. Plus généralement, la capacité de ce catholicisme conservateur et patrimonial à exploiter Internet pour se mobiliser est connue, il a notamment fonctionné très efficacement au moment des polémiques sur le genre dans l'enseignement des sciences de la vie et de la terre.

**La mobilisation de cet électorat catholique provoque-t-elle, en son sein, une euphorie à se sentir exister comme une communauté ?**

Je ne pense pas que l'on puisse parler d'une « communauté catholique » comme on parle d'une « communauté juive » ou d'une « communauté musulmane » en France. En revanche, le modèle d'une identité devenue minoritaire et qu'il faut défendre comme telle est central dans la réflexion de ces militants, et explique en partie leurs manières de se mobiliser.

**Les deux candidats à la primaire de droite revendiquent leur proximité avec les idées du pape François. Le sont-ils autant l'un que l'autre ?**

François Fillon est certainement plus proche du pape sur le terrain des valeurs morales et familiales, mais ce dernier serait sans doute très critique, voire plus, sur la partie économique du programme du candidat. Au-delà du catholicisme, la droite patrimoniale qui soutient François Fillon est une droite de dominants, qui considère qu'elle est légitime à gérer l'économie selon les principes d'un libéralisme sans complexes et sans guère de régulation.

Or, le libéralisme pur et dur que défend François Fillon est à l'opposé des prises de position de Rome contre les excès du capitalisme. Il est aussi très éloigné de la manière dont le pape prend régulièrement la parole pour plaider la cause des faibles et des dominés.

**Lire aussi : Quelles valeurs François Fillon porte-t-il ?** ([idees/article/2016/11/23/quelles-valeurs-francois-fillon-porte-t-il\\_5036534\\_3232.html](http://idees/article/2016/11/23/quelles-valeurs-francois-fillon-porte-t-il_5036534_3232.html))